

LUCY MORVAN
PORTFOLIO 2019-2023

Installation du projet dans le Bois de Finges.

Édition, 15 pages, récit d'une relation qui s'est développée avec une veste trouvée à EMMAÛS.

En 2020, La présentation de ce travail a consisté à la lecture d'un texte qui décrit la rencontre avec l'objet, qui est devenu au fil du temps un sujet.

En 2023, c'est sous la forme d'une conversation que j'ai pu raconter, la redécouverte de l'objet, et la manière dont ce projet m'avait permis de remettre en question ma pratique artistique. Il était important pour moi de porter la veste afin de rentrer en contact avec elle sous une autre forme que la rencontre. Efe fut réintroduite dans le Bois de Finges en février 2023.

2020

J'ai trouvé un objet à EMMAÛS qui, à mon sens, était beau, mais j'ignorais encore si j'en ferais usage. Après être arrivée chez moi, j'ai commis une action qui m'a perturbé. La veste avait d'énormes épaulettes et l'allure magistrale qu'elle me donnait ne me convenait pas. Sur un coup de folie, j'ai pris des ciseaux, j'ai découpé la couture qui séparait l'intérieur de l'extérieur et alors que je reprenais mon souffle, j'ai compris que j'avais éventré quelque chose. J'avais changé l'apparence d'un objet sans en connaître son histoire ou son contexte de fabrication, pour une simple question d'esthétique.

Ce sentiment de culpabilité a suscité en moi un désir d'agir. J'éprouvais, aussi irrationnel que cela semblait, le besoin de me racheter auprès de cet objet. Après une telle expérience, le sujet devait se réinventer en un nouveau lieu, une nouvelle énergie, une nouvelle vie.

(...) J'appellerai notre protagoniste Efe. Efe pour F, et F pour Finges. Je suppose qu'Efe a été fabriquée dans les années cinquante ou soixante, qu'elle a été abandonnée à la mort de son-sa propriétaire et qu'elle avait dû connaître différentes vies depuis. Maintenant qu'elle était avec moi, je souhaitais que l'essence de la forêt imprègne l'âme de cet objet. C'est là que le Bois de Finges est apparu.

Cette profonde forêt, était un symbole de liberté. Un espace avec lequel elle ne serait plus jamais seule, faisant partie d'un écosystème qui lui fournirait de l'énergie. C'est ainsi que le 17 novembre 2020 vers 17 heures, Efe fut déposée dans le Bois de Finges.

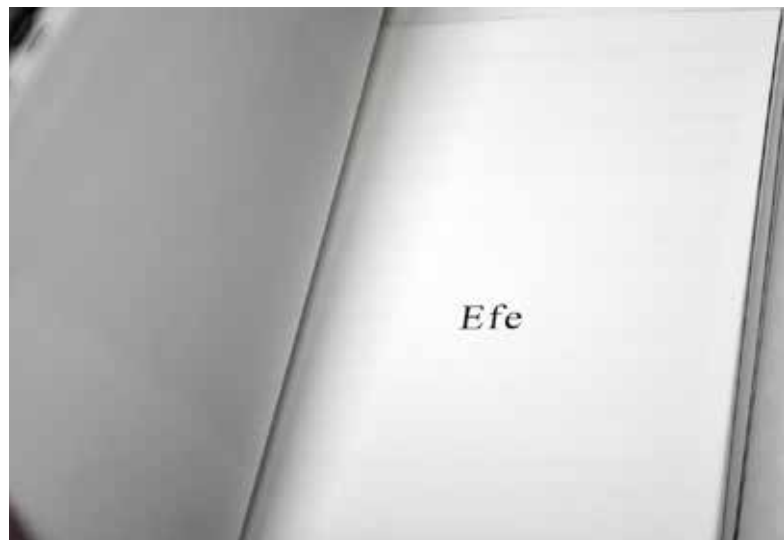
J'appréciais l'exploration du temps que cette installation offrait. Présenter un objet, traversé par différentes énergies, à un territoire habité par une force dynamique, pleine de vie et en changement constant.

(...) Il y avait aussi ma relation avec Efe. J'étais attachée à l'objet, c'était

irrationnel, mais c'était réel. J'allais la voir tous les jours du 19 octobre au 2 novembre. À ce stade, la veste n'était qu'un objet.

Le chemin vers la veste était plutôt agréable. Les maisons, les parfums, les foyers, les vieilles dames, les personnes locales, les pavés, les petits commerces, un café, l'alcool, la joie, les connaissances de longue date, la vie. Puis l'absence de vie, l'abondance de véhicules, les camions, les bus, le ciment, le béton, les garages, les robots, l'industrie, la pollution, les bruits forts, le vent, la pluie, la neige, le gris, l'essoufflement, la perte de motivation et enfin... Au loin, on distinguait le bois de Finges. Plus je m'en approchais, plus je me sentais attirée par cet endroit. J'étais téléportée d'un lieu désordonné à un endroit équilibré.

Cependant, les deux premières semaines de novembre ont été une succession de voyages monotones, et j'ai perdu l'enthousiasme que j'avais au départ. Bien que la rencontre fut mé-



ditative, j'ai commencé à la considérer comme une corvée. J'étais plus occupée à documenter l'installation qu'à en comprendre le sens. J'ai donc décidé de retourner là-bas tous les deux ou trois jours et de ne plus la filmer ni la photographier. La veste est ainsi devenue «Efe». J'ai arrêté de me soucier de la façon dont je devais présenter cela, sous quelle forme et à qui. Alors, j'ai promis à la veste, au lieu et à moi-même, de ne plus imposer de procédé. J'allais quand Efe m'appelait, et la magie s'est de nouveau manifestée à partir du 24 novembre.

À mesure que je la côtoyais, je remarquai que l'aura qui l'entourait changeait. J'avais initialement déposé la veste dans un endroit retiré du chemin, caché et protégé des regards. Au fil du temps, les branches, les feuilles, les arbres placés autour d'Efe ont graduellement ouvert un chemin, comme si le lieu s'était habitué à ma venue. Les branches ne me griffaient plus, dorénavant, elles me raflaient la peau sans laisser de traces et je savais où me placer pour ne plus en briser.

Aux côtés de la veste, je contemp-
plais les créatures de la forêt. Au dé-

but, on n'entendait que des bruits, mais après un moment, on voyait aussi des choses.

Parfois, je n'allais pas la voir pendant plusieurs jours. En conséquence, je la retrouvais gelée, comme cristallisée. Peut-être qu'elle m'attendait. Nous discutons souvent avec Efe. Alors, je faisais le moins de bruit possible, car je savais que de l'extérieur, on ne voyait qu'un objet. Au final, j'avais créé un lieu imaginaire où je me sentais comme chez moi avec des êtres que je connaissais.

2023

Je suis dans le train, en direction de l'atelier. Alors que je contemple le paysage qui défile, j'entends comme une voix.

- Viens me voir, je suis là.

Deux ans auparavant, j'avais déposé Efe dans le bois de Finges. L'année dernière je suis allée la voir, sans la trouver. Elle semblait s'être échappée, comme si elle ne souhaitait pas être vue. Cette mélancolie m'est longtemps restée en mémoire, puis elle s'est estompée pour être oubliée. Seulement, ce 30 octobre, j'ai enten-

du appel qui provenait de la forêt. C'était inattendu, j'étais incertaine de revoir l'objet, mais présent ou non, je voulais sentir son absence.

Le chemin n'avait pas changé, j'ai traversé les robots, certains avaient évolué, d'autres paraissaient avoir été désactivés. J'ai ensuite pris la direction des usines, dont le bruit semblait moins assourdissant qu'avant. Et, finalement, j'arrivai à l'entrée du Bois de Finges, qui était toujours fermé, le camping abandonné, le même chemin, la même odeur, les mêmes arbres... C'était incroyable. J'avais du mal à savoir si ce que je voyais était un souvenir ou bien réel. Est-ce que c'est ça une expérience esthétique ?

Ce sont les ronces qui m'ont ouvert la porte. J'observais l'endroit, à l'image d'une chambre d'ado abandonnée. Puis une couleur a saisi mon regard, une matière que je reconnaissais, allongée par terre, se trouvait Efe. Elle avait fait son retour ; couverte de mousse, de petites bestioles, de feuilles mortes et de plantes qui semblaient avoir décidé de s'installer sur elle. Efe n'était pas seule, elle regorgeait de vie. Alors, je me suis assise près de mon amie et nous avons parlé des longues heures en observant les créatures de la forêt.



Restitution numérique de l'Installation

Édition, 218 pages, impression sérigraphie à l'encre dorée.

Les passes sanitaires présents dans l'édition appartiennent à 218 citoyens. La représentation du QR code, de son iconographie à son contenu, était le sujet de ce projet. Lors de l'exposition, le spectateur pouvait scanner les QR codes contenus dans le livre et découvrir les identités de ces portraits numériques. Cette approche tentait de reconstruire les vies imaginaires de chaque individu, ainsi que de nuire au système de traçage des applications de régulation sanitaires.

Sculpture murale, 100 × 100 cm, miroirs dorés.

La juxtaposition de la collection (environ 220 QR codes) dans une édition, et le QR code sur-dimensionné exposé sur le mur (fabriqué à partir de tesselles de mosaïques dorées réfléchissantes) avait pour but de mettre en valeur le côté actuel et normalisé de ce carré numérique.

L'intérêt était de mettre l'accent sur le pouvoir des institutions médicales, leur autorité, utilisé pour appliquer des mesures de santé publique. Le public face à l'objet mural réfléchissant, se retrouve confronté à la fois à lui-même dématérialisé par les éclats de mosaïques.

Chaque été, depuis 2019, je travaillais dans une brasserie française au centre de ma ville natale. J'appréciais cet emploi, car il me permettait d'entretenir des relations avec les clients. Nous échangeions avec les consommateurs et à force de partager des moments ensemble, certains d'entre eux devenaient des amis. Cependant, en 2021, ce rapport changea.

Les clients ne se voyaient plus accueillis par "*Bienvenue, comment allez-vous ?*" mais plutôt par "*Bienvenue, pourriez-vous me montrer votre passeport sanitaire ainsi qu'une pièce d'identité s'il vous plaît ?*" J'avais alors pour travail de contrôler l'identité de ces derniers en scannant leur QR code. J'observais l'écran pour voir si ces personnes étaient en droit ou non de consommer dans mon établissement :

Lu : Fab, ton test PCR est expiré, il faut en refaire un.

Fa : Lucy, tu me connais, tu sais que je ne suis pas malade, je viens ici tous les soirs.

Lu : Je te crois, mais depuis deux semaines les policiers font des contrôles dans tous les restaurants pour vérifier si les règles sont bien respectées. Si ce n'est pas le cas, on risque une amende de trente mille euros.

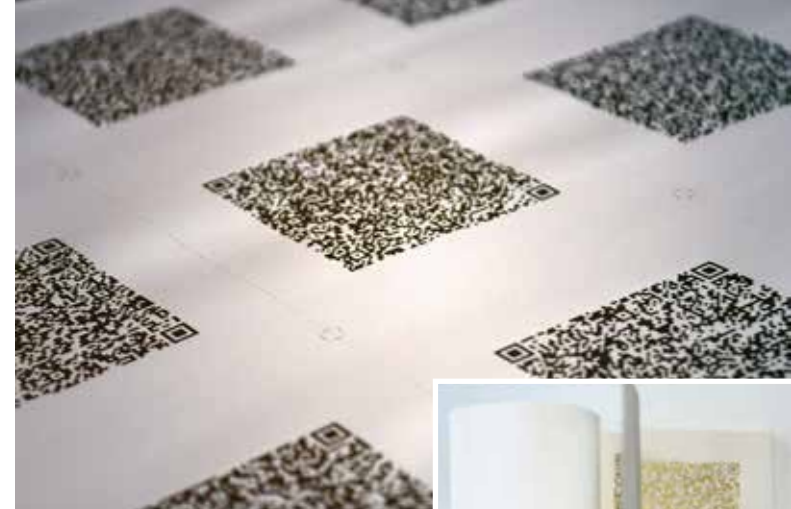
Fa : Cela me semble absurde, j'ai l'impression que vous êtes des complices plus qu'autre chose.

Dès que je rencontrais une personne, je sortais mon téléphone pour scanner son code-barres. Inlassablement, je répétais cette action qui devenait machinale. J'étais debout, j'avais le bras tendu pour atteindre l'humain placé en contrebas et je le scannais chaque jour, chaque heure, chaque minute. Quand soudainement, mon téléphone se bloqua et afficha :

- Utiliser, procurer ou vendre de faux pass sanitaires et/ou des pass sanitaires appartenant à autrui (...) est passible de 5 ans de prison et de 75 000 euros d'amende maximale. Assurez-vous d'être professionnel de santé ou que vous travaillez dans le tertiaire.

J'étais si concentrée sur mon appareil qui ne marchait pas que je n'ai pas cherché à comprendre le sens du message. À vrai dire, c'est en discutant avec une serveuse d'un autre bar, je me suis progressivement rendu compte que j'avais scanné des centaines de pass avec la mauvaise application. J'avais enregistré :

Le nom, le prénom, la date de naissance, le nombre des vaccinations, le type de vaccinations et la nationalité de 322 citoyens.



Performance, Restitution photographique d'une balade sur Annemasse.

Ce projet est né de la remarque de l'omniprésence de caméras de surveillance dans les rues. L'intention était de réactiver leur présence en mettant en abyme une caméra anthropomorphe au sein de la ville d'Annemasse. La caméra a fait quelques emplettes au supermarché Lidl, a ensuite parcouru la rue commerçante de Chablais, a souhaité prendre un train à la gare d'Annemasse et a terminé sa promenade dans un parc, au milieu d'un décor *naturel*. L'objet hyperbolique ne pouvait pas se fondre dans le paysage. L'objectif était de questionner le rapport que nous entretenons avec les caméras de surveillance, que nous avons normalisé au fil du temps.

(...) Omniprésence de caméras de surveillances dans nos rues. Monde quantifié, où tous endroits où l'on se rend, tout ce que l'on dit et fait est complété, analysé, archivé, utilisé. Le droit de faire des erreurs de jugements, d'avoir des échanges peu réfléchis chavirent alors vers l'impartialité. Où toutes fautes commises deviennent hypermnésiques.



PRATIQUE
PICTURALE 2020-2023

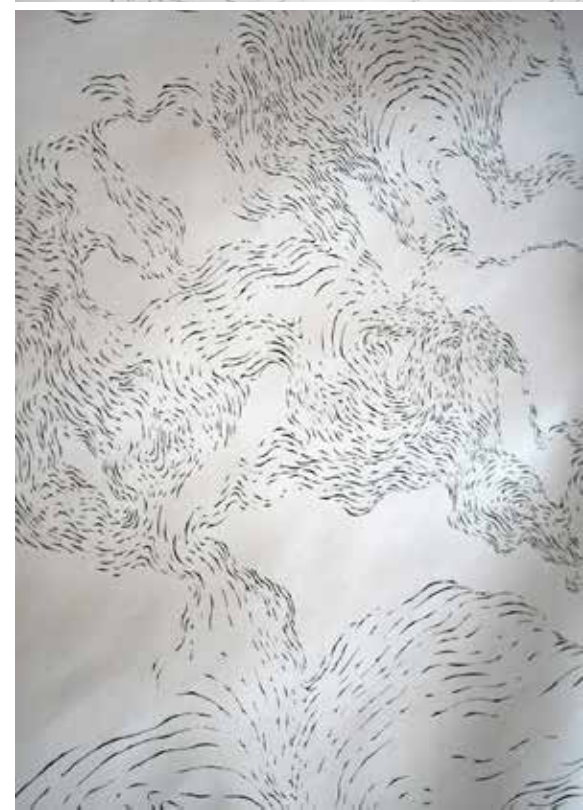
SANS TITRE

Edhea, 2022

Dessin, encre de Chine,

200 × 458 cm

Dans le cadre de ce projet, la ligne a été le point de départ. Pendant dix semaines, le geste (répétitif et régulier) a produit chaque jour un entrelacs de lignes. Une sorte d'écriture automatique. En raison de la grandeur du papier (sur un rouleau), il était possible d'accéder à la section suivante uniquement en avançant dans le dessin. L'ensemble du travail n'était donc visible qu'une fois l'intervention terminée, à l'image d'un cadavre exquis. Les lignes et les formes étant abstraites, le travail intuitif et continu souhaite permettre au spectateur de construire son propre paysage imaginaire et sa propre narration.





ASEMANTIQUE

Edhea Série N°1 2019-2021

Peinture

196 x 354 cm

Sans titre, (Optical test 2021), 2021, peinture, encre de Chine et aquarelle. Cette peinture issue de la série *asémantique* oppose des gestes contrôlés à des formes moins structurées, *superpositions-nées* sur plusieurs plans. Ces travaux portent sur notre perception face à une surface plane, délimitée par l'espace du papier. Au sein d'un paysage *asémantique*, la série intègre des éléments de mouvement et de perspective pour jouer sur la désorientation et l'immersion du potentiel observateur.

La notion du temps en lien avec l'expérience méditative, hypnotique, voire compulsive du processus de création est interrogée. Par l'intuition, la feuille se recouvre peu à peu de motifs, questionnant ainsi la surabondance graphique. Ces paysages ne sont pas prédéfinis, seul l'instinct façonne ce qu'ils deviendront.





ASEMANTIQUE

Edhea Série N°1 2019-2021

Dessins

170 × 240 cm

Sans titre, (Optical test 2020), 2020, dessin, stylos noirs.

Cette peinture issue de la série *asémantique* s'interroge à la ligne comme dispositif de fuite. Le projet est conçu pour ressembler à un grand trompe-l'œil, où l'espace et la surface s'entremêlent. Un paysage suggéré par une écriture automatique. En laissant le bord du papier blanc, le dessin se distingue de l'espace qui l'entoure, lui donnant un aspect d'objet. L'attention n'est pas portée sur la confrontation corporelle (le dessin fut réalisé au sol sur une période de cinq semaines) mais sur la répétition du trait qui devient un geste obsessionnel.

